

vre paysan, tombaient goutte à goutte sur le visage glacé du pauvre curé. Antoine, à bout de forces, accablé, déposa son fardeau à l'abri d'un grand rocher, qui formait une espèce d'excavation. Ils restèrent là, plongés dans une torpeur mortelle, n'entendant rien, ne voyant rien.

Le vent redevint brise, le ciel s'éclaircit, la neige cessa de tomber ; nuages dispersés, entr'ouverts, laissèrent voir au coin de l'azur sombre constellé d'étoiles.

— C'est le paradis ! murmura l'abbé Broëx. Antoine, donne-moi un peu d'eau, par pitié... De l'eau, de la neige fondue !

— Mieux vaudrait boire du poison, monsieur le curé !

— Ah ! tu ne sais pas ce que je souffre. Un verre d'eau... Je donnerais ma vie pour arriver à temps au chevet du malheureux qui m'appelle.

Il y eût un silence.

— Monsieur le curé, demanda Antoine d'une voix un peu tremblante, avez-vous un canif ?

— Oui, prends-le dans ma poche !

Antoine obéit ; après vingt secondes, il reprit en poussant un soupir :

— Ouvrez la bouche, monsieur le curé, et buvez. Je vous donne mon sang, pur et chaud !

— Oh ! fit le prêtre.

Et, pour s'élever à la hauteur du sacrifice de ce paysan, il apuya ses lèvres sur le bras d'Antoine, que celui-ci venait de piquer à la saignée, et but comme fônt les chasseurs de chamois, surpris par la fatigue et la soif dans les glaciers. Il se sentait ranimé. Antoine lia fortement sa cravate sur la piqûre.

— Sauvé ! cria le curé. Enfant, tu as sauvé ton pasteur ! Dieu te bénisse...

En effet, on entendit soudain des cris d'appel, des voix ; on vit luire la lueur de plusieurs falots.

— Monsieur le curé ! criait-on

Et sept ou huit montagnards apparurent sur le théâtre de cette terrible scène. Depuis deux heures, ils cherchaient l'homme de Dieu.

L'abbé Broëx rentra le lendemain au presbytère. Démétrius Blanc avait eu la mort édifiante d'un vrai chrétien, reconcilié avec son Dieu.

On n'a jamais pu faire comprendre à Antoine Favel qu'il avait accompli un acte héroïque.

Charles BOET.